

BALADES CULTURELLES DANS LA MEMOIRE

11^e Saison - N°86 - Dimanche 4 Février 2018

LES FOIRES DE GENÇAY

EMPLACEMENTS ET GRANDES DATES

♦ Jusqu'au début du XIX^e siècle, concentration dans le bourg

Foires et marchés sont concentrés dans le bourg en 3 lieux situés en pied de pot : la halle pour les produits domestiques, la place du Marché pour les bovins, les ovins et la volaille, la place du Cheval Blanc pour les équidés, les porcs et la volaille.

♦ Pendant la première moitié du XIX^e siècle, une période transitoire

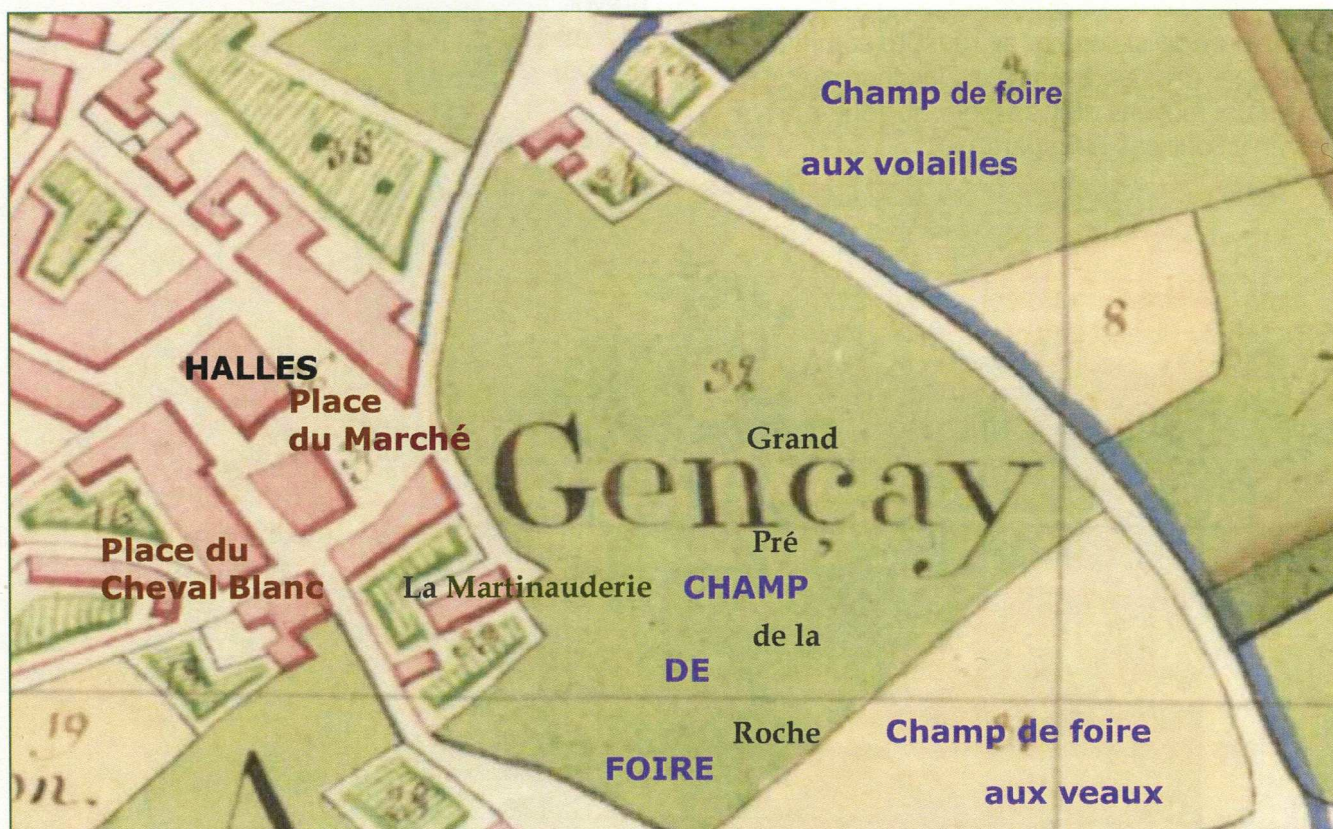
À l'initiative du seigneur de la Roche, des tentatives avaient été faites depuis le XVIII^e siècle

pour amener les bœufs sur le Grand Pré de la Roche (champ de foire actuel) qui lui appartenait. À l'initiative du Maire, Chevallier père, les équidés y sont aussi présentés au début du XIX^e pour désengorger la place du Cheval Blanc jugée dangereuse.

L'accès au Grand Pré de la Roche se faisait alors directement à partir de la place du Marché en traversant la Martinauderie (par l'actuel porche du D^r Loyer).

La situation était bâtarde : en hiver, pour ne pas détériorer le Pré de la Roche, les bêtes étaient remises à leurs emplacements initiaux (place du Marché et place du Cheval Blanc).

♦ 1855 : le Pré de la Roche devient municipal, éclatement des lieux



La commune achète le Pré de la Roche et y transfère progressivement tous les animaux. Curieusement, le marché aux oies reste place du Marché.

En libérant la place du Marché, le transfert décongestionne la halle, les camelots pouvant occuper la place, comme le montre la carte postale (ci-dessous) de Léon Bluteau.



◆ 1869 : ouverture de la nouvelle halle

La vieille halle est en très mauvais état et ne peut qu'être détruite. La nouvelle halle est construite à son emplacement.

◆ Avec ses équipements, le commerce vit sur ses avancées pendant un siècle

Il savoure paisiblement sa réussite commerciale largement mise en avant dans les journaux. Les nouveaux moyens de transport, surtout le tramway, n'y sont pas étrangers.

Ce n'est qu'en 1955, avec le marché couvert aux veaux, et 1957, avec le marché couvert aux volailles et le parking, que la municipalité d'Émilien Fillon réveille la belle endormie.

◆ La décennie 1980, déclin et adaptation à la société de consommation

Les transactions sur les bêtes s'exportent. Les foires changent de caractère (ci-dessous).

LA GESTION DES FOIRES

◆ Jusqu'à la Révolution, la gestion seigneuriale

Les foires sont importantes pour le seigneur qui en tire une belle source de revenus. Il dispose de bâtiments, de personnels et d'équipements appropriés.

◦ Les bâtiments:

- La halle, bien sûr, avec ses bancs bien organisés, regroupés par profession, son coin (au nord-est) pour le minage, son coin (au sud-ouest) pour la justice.
- La prévôté, vaste bâtiment à l'arrière de la halle, qui abrite les prisons et le logement du prévôt.
- La maison de justice (la maison du Mauparler) au sud.

◦ Les personnels:



Champ de foire - 1997 - Archives Centre Culturel - La Marchoise

- Le gestionnaire des biens. Il gère les biens seigneuriaux et supervise, entre autres, les baux et locations des bancs de foire et les droits de place.

- Le prévôt négocie les contrats avec les commerçants et artisans et gère les prisons.

- Le sergent est chargé de la sécurité.

◦ *Les équipements:*

Il s'agit essentiellement des bancs sous la halle : étals de 4 à 6 pieds de long (de 1,20 m à 2 m, le plus souvent de 2 m) chèrement loués. Ils ont été à l'origine de nombreux conflits.

♦ **Après la Révolution, la gestion municipale:**

Pour gérer les bancs et les emplacements extérieurs, charges en contrepartie compensées par la récupération des boues et immondices, la commune choisit un fermier. Elle procède par appels d'offres.

On connaît la liste des premiers fermiers qui ont emporté le marché : le premier, en 1792, Joseph Poulin, marchand ; puis Dousselin ; Jean Pelletier ; Thomas Lepetit, propriétaire ; François Huguet, chaisier ; Charles Huguet (fils de François), cordier, plusieurs baux pendant plus de 20 ans ; Michaud, jardinier, associé à Jacques Braud, alors boucher ; François Delallée, menuisier ; François Texède, cordonnier ; Antonin Martin, cordonnier, qui a fait la transition entre l'ancienne et la nouvelle halle ; etc.

Ils veillaient à déjouer les conflits, mais la sécurité était assurée par la gendarmerie et l'autorité du maire.

La grande difficulté rencontrée consista à faire adopter les nouvelles unités des poids et mesures qui ont suivi la création du mètre en 1791.

Il faudra plus d'un demi siècle pour que les nouvelles mesures matérialisées par les récipients en étain (ci-dessous, en fer blanc) s'imposent, et encore plus longtemps pour que la mon-



naie adhère au système décimal.

ACCROCS, FRAUDES ET VIOLENCES AU MARCHÉ

♦ **On retient l'année 1449 pour plusieurs raisons**

- C'est une des premières dates où la foire de Gençay est citée.

- C'est l'année de la querelle entre 2 beaux-frères, tous deux marchands ambulants, vendeurs de poêles, querelle qui s'est achevée par un meurtre. Elle avait débuté un soir de foire et avait connu de nombreux épisodes et rabibochages sur toute l'année.

- Le meurtrier, prisonnier au château de Gençay, s'est évadé après avoir confectionné une grande corde pour escalader le mur et descendre le long de la paroi.

♦ **Une partie du marché se passait dans les auberges autour de la halle**

C'est là que se faisaient les transactions clandestines ; soit qu'elles détournaient le règlement de la foire, comme la pesée et la transaction des grains hors du minage, ou comme les transactions en dehors des horaires autorisés ; soit qu'elles grugeaient le paysan qui venait vendre ses grains, victime d'un boisseau de mesure à double fond, ou le meunier acheteur de saletés ajoutées au grain.

♦ **Les rassemblements étaient facteurs de vols et de violence**

Les agressions pouvaient venir de désaccords politiques ou de désaccords commerciaux.

Celles qui ont marqué les esprits semblent provenir de soldats armés : les dragons de Louis XIV, désœuvrés et brutaux, recrutés pour semer la terreur chez les dissidents protestants pour les ramener au catholicisme. Ils auraient sévi 2 fois sous la halle, comme voleurs de bourses et voleurs de blé.

Mais les faits divers les plus courants étaient les petits vols, vols d'objets qui avaient l'attrait d'articles de luxe pour l'auteur, ou vols d'argent.

♦ **Les émeutes dues aux pénuries de grains sur le marché**

Les émeutes dues à l'insuffisance d'approvisionnement en grains ont rassemblé, les jours de foire, les classes populaires qui manifestaient violemment leur exaspération.

Les mauvaises conditions météorologiques étaient la cause principale. Les spéculateurs profitaient de la pénurie. Le peuple était privé de farine et soumis à des prix élevés.

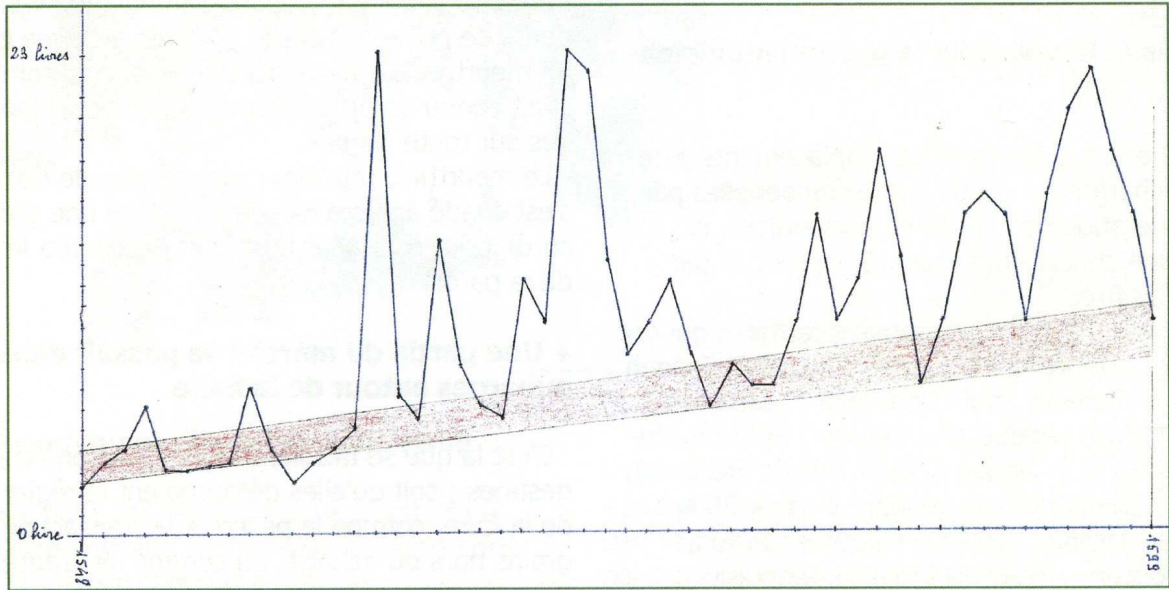
Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les crises furent fréquentes ; elles s'espacèrent, sans disparaître, au XIX^e. La révolution agricole de la deuxième moitié du XIX^e siècle y mit progressivement fin.

Les cours du blé à Poitiers entre 1548 et 1599.

Dans les cinquante années étudiées, le prix moyen du blé a triplé (bande colorée), le boisseau passant de 3 livres en 1548 à 9 livres en 1599.

Les mauvaises années, les prix grimpent à des niveaux considérables, le boisseau atteignant 23 livres (6 à 7 fois son prix de base).

Ces pics de crise sont de plus en plus fréquents, jusqu'à devenir courants entre 1582 et 1599.



D'origine inconnue, les foires de Gençay ont connu bien des vicissitudes mais vivent encore.

Rédaction : Henri DONZAUD,
4-5 janvier 2018,

d'après le cahier n° 10, « *Quand la foire de Gençay fédérait la contrée.* »

